

LES CONFLITS - UNE APPROCHE GÉOPOLITIQUE

SILVIU NEGUȚ*

Abstract: – *Conflicts – a Geopolitical Approach.* Because in the entire humanity's written history there have been too few years without conflicts – these still being present today – we can draw the conclusion that war is the natural state of human beings. Thus, in the past few decades a true general theory regarding conflicts was developed – the most important contribution belonging to the realist school – which offers, among other things, a strategy regarding the options of solving a crisis situation. Over time, three large causal chains in determining the origin of conflicts have been marked out: the fight for resources, for controlling strategic locations and for a collective identity (national, ethnical, religious etc.). There is a large variety of types of war, the latest additions to the classic ones (global, colonial, national freedom etc.) being the asymmetric wars (terrorism, organised crime etc.) and the preventive ones etc. At the end of the XXth century and the start of the XXIst a series of changes have interfered, moving the focus from interstate conflicts to intrastate ones, from classic motivations (economy, resources, territories etc.) to the identity character based on values and beliefs, from large armies to small groups (guerrilla, individual terrorism etc.). In this paper, as model of an unfolding international crisis we have chosen the Cuban Missile Crisis (1962), in which the four phases are clearly identified: pre-crisis, crisis escalation, detente and impact.

Keywords: conflict, war, causal chains of conflicts, general theory of conflicts, geopolitical approach.

Le conflit (un terme qui provient du latin *conflictus* = « choc », « frappe ») dérivé du *confligere* (« se choquer, se cogner »), signifie évidemment, un malentendu, une collision d'intérêts. Il y a une extrêmement grande diversité de conflits et ceux-ci sont présents sur la scène de l'histoire depuis les plus anciens temps.

Lorsque le conflit est armé, ouvert entre deux ou plusieurs états ou groupements d'états, on l'appelle *guerre* ; si celle-ci se déclenche et se déroule entre des groupements sociaux d'un même état, on l'appelle *guerre civile*. La guerre, en tant qu'une forme grave du conflit est un phénomène social complexe, qui consiste dans la lutte armée, organisée entre certains groupes, classes sociales, spécialement entre différents états afin d'accomplir certains intérêts socio-économiques et politiques. Quasiment comme une règle, dans le cas des relations entre les états, la guerre constitue une continuation, avec des moyens violents, d'une politique que les états respectifs ont déployée avant le déclenchement du conflit.

D'après l'un des plus connus analystes dans le domaine, le général prussien Carl von Clausewitz (1780-1831), « la guerre est un acte de violence et dans l'utilisation de celle-ci il n'y a pas de limites ; ainsi, chacune des parties impose à l'autre sa loi, résultant une action réciproque, qui, conformément à la définition, doit arriver à l'extrême »¹. C'est toujours à lui que revient le mérite d'avoir établi la relation entre la guerre et la politique : la guerre n'est autre chose qu'une continuation de la politique avec d'autres moyens. Un grand spécialiste français dans le domaine de la stratégie, Hervé Coutau-Bégarie affirme que : « La guerre est, dans toutes les sociétés évoluées, et jusqu'au XIX^e siècle finissant, une compétence légitime et courante de l'État. Les juristes occidentaux reconnaissent, à la fois, le *jus in bello* et le *jus ad bellum*, le droit de la guerre, ou plus exactement le droit dans la guerre, et le droit à la guerre »².

* Académie d'Études Économiques, Bucarest, E-mail : silviu.negut@gmail.com

¹ Carl von Clausewitz (sans année), *De la guerre*, Édition ANTET, p.10 (le titre originel *Vom Kriege*, 1831-1834).

² Hervé Coutau-Bégarie (2008), *Traité de Stratégie*, 6^e édition, Éd. ECONOMICA, Paris, p. 43-44.

Vu le fait que dans l'entière histoire écrite de l'humanité on a identifié trop peu années manquants en conflits, on peut conclure que la guerre est l'état naturel de l'humanité. Même à présent, au début d'un nouveau millenium, il y a beaucoup de foyers de conflit, les uns même avec des éléments de génocide (Darfour, à l'ouest du Soudan, déclenché en 2003), des autres, apparemment locaux et mineurs (la Corée, novembre 2010), mais qui peuvent escalader jusqu'au niveau de l'entière planète.

L'histoire de l'humanité, étant dans une bonne mesure, une des conquêtes, évidemment à travers des guerres a donné/a propulsé de nombreux stratèges, parmi lesquels : les rois persiques Cyrus le Grand (559-530 av. J.-C) et Darius I^{er} (522-486 av. J.-C), Hannibal (247-182 av. J.-C, général carthaginois), Alexandre le Grand (356-323 av. J.-C, roi de la Macédoine, 336-323 av. J.-C., et fondateur de l'Empire hellénistique), Jules César (100-44 av. J.-C général et leader d'état roman :proconsul, dictateur et imperator), Trajan ((53-117 ap. J.-C, empereur roman entre 98 et 117), Gengis Khan (1167-1227, fondateur de l'Empire turco-mongol des Temüjins), Bayezid I^{er} le Foudre (1360-1403, sultan ottoman), Soliman I^{er} le Magnifique (1495-1566, sultan ottoman, a réalisé l'extension maximale de l'Empire Ottoman), Pierre I^{er} le Grand (1672-1725, tsar, 1628-1721 et empereur, 1721-1725 de la Russie), Napoléon Bonaparte (général français, premier-consul de la République, 1799, consul à vie, 1802, empereur de la France , 1804-1815, sous le nom de Napoléon I^{er}) etc. En gardant les proportions, il y a aussi des voïvodes roumains qui ont été des stratèges importants, parmi ceux qui se sont remarquables étant Ștefan cel Mare (Étienne le Grand) (approx. 1435-1504, prince de Moldavie, 1457-1504 ; nommé par le Pape Sixte IV « le chevalier du christianisme », parce qu'il avait arrêté l'offensive ottomane vers l'Europe) et Mihai Viteazul (Michel le Brave) (approx. 1550-1601, souverain de Țara Românească/le Pays Roumain, 1593-1601). On ajoute une liste impressionnante des autres commandantes militaires.

Beaucoup de travaux concernant les conflits/les guerres ont été écrits, les plus nombreux étant les mémoriaux de guerre (ou les

livres dédiés à la guerre), parmi lesquels les plus importants sont ceux du général chinois Sun Zi (*L'art de la guerre* VI^{ème} siècle av. J.-C), César/Caesar (*Comentarii de Bello Gallico/ Commentaires sur la Guerre des Gaules* et *Commentarii de bello civili/Commentaires sur la Guerre Civile*), Napoléon *Oeuvres de Napoléon à Sainte-Hélène*, 4 tomes), Ferdinand Foch (*Mémoires pour servir à l'histoire de la guerre 1914-1918*), Charles de Gaulle (*Mémoires de guerre*), Dwight Eisenhower (*Crusade in Europe/Croisade en Europe*), Bernard Law Montgomery (*El Alamein to the River Sangro/ El Alamein à la rivière Sangro, Normandy to the Baltic/Normandie à la Baltique*), Rodion Malinovski (*Istoriko-memuarnyi trud*). On ajoute des travaux plus généraux, aussi nombreux, les uns, quand même, avec un caractère synthétique et statistique, en égale mesure qui nous offrent la dimension incroyable des conflits armés sur le Globe, comme : George Bruce, *Dictionary of Wars/Dictionnaire des Guerres* (première édition en 1971), Ivan V. Hogg, *The Hutchinson Dictionary of Battles/Le Dictionnaire Hutchinson des Batailles* (première édition en 1995), François Thual, *Les conflits identitaires* (1995), André Collet, *Les guerres locales au XX^e siècle* (1998), Robert Young Pelton, *The World's Most Dangerous Places* (2000)/*Les plus dangereux lieux du monde*, Jean-Louis Dufour, *Les crises internationales. De Pékin (1990) au Kosovo (1999) (2001)*, avec la continuation Gilbert Archcar, *La nouvelle guerre froide. Le monde après le Kosovo* (1999), Joseph S. Nye jr., *Understanding International Conflicts. An Introduction to Theory and History* (2005)/ *Comprendre les conflits internationaux. Une introduction dans la théorie et l'histoire* (2005) etc.

Dans les dernières décennies une théorie générale des conflits s'est développée, respectivement une stratégie qui, en commençant par certaines similitudes observables, propres à certaines situations et processus conflictuels variés, relève, dans une manière généralisée, les principaux types et schémas formels de leur évolution, permettant ainsi la prévision de leurs résultats et par celle-ci, la possibilité de la sortie d'une situation de crise. « Utilisée avec la théorie des jeux dans la stratégie politique et militaire

générale, elle permet, par l'intermède des ordinateurs, la simulation des situations conflictuelles en vue de découvrir les solutions optimales, ainsi que l'analyse des multiples facteurs (lorsqu'on connaît les paramètres nécessaires-les données du cas particulier et les caractéristiques définitives de la structure sociale) du déclenchement et du développement des certains conflits internationaux ».³

« L'état conflictuel »-accentuent les analystes- est l'essence de la géopolitique et son horizon qui ne peut pas être dépassé. Quelle que soit la forme ou l'intensité du conflit, là-bas où elle se produit il y a de la substance pour une analyse géopolitique (notre note) »⁴. Ce sont les mêmes analystes qui continuent, en soutenant que, l'état de conflictualité est même le « carburant » de la géopolitique, la première mission de celle-ci consistant dans la mise en évidence des origines, parfois lointaines, des conflits et, à la fois, les motivations des protagonistes.

L'école réaliste et le problème des conflits

Le réalisme est une des principales théories qui analysent la nature des conflits et des relations internationales. La ligne de la tradition « réaliste » monte dans le temps jusqu'à l'Antiquité (le plus représentatif étant l'historien et l'homme politique Thucydide, 460-396 av. J.-C., l'auteur du fameux ouvrage « L'histoire de la guerre du Péloponnèse »), renaît dans le Moyen Age (entre autres par l'humaniste et l'homme politique florentin/italien Niccolò Machiavelli (Nicolas Machiavel), 1469 – 1527, et le philosophe et penseur politique anglais Thomas Hobbes, 1588 – 1679) et connaît une grande représentation dans le XXème siècle, par l'intermède des personnalités, surtout

américaines, comme Nycholas Spykman, Hans Joachim Morgenthau, George Kennan, Reinhold Niebuhr, Kenneth Waltz, Robert Gilpin, Henry Kissinger et autres, mais aussi européennes, parmi lesquelles le français Raymond Aron et la britannique Susan Strange. Les uns d'entre ceux-ci, ceux qui ont nuancé leurs idées, son nommés *néo-réalistes*.

Le réalisme s'oriente, principalement, vers l'explication des états de conflit qui caractérisent l'environnement international, en commençant par la prémisse que le pouvoir est distribué de façon inégale entre les états, en se changeant dans le temps et il n'existe pas une concordance de la politique des états dans ce domaine. Conformément à Martin Griffiths⁵, les adeptes de cette théorie essayent de répondre à quatre questions essentielles :

1. Quelles sont les principales sources de la stabilité et de l'instabilité dans le système international.
2. Quel est l'équilibre de pouvoir réel et désirable entre les états.
3. Comment les grands pouvoirs devraient se comporter, les uns avec les autres, mais aussi avec les états plus faibles.
4. Quelles sont les sources et la dynamique des changements contemporains dans l'équilibre de pouvoir.

Le plus typique représentant du courant réaliste a été Hans Morgenthau (1904–1980), allemand (avec des études au Berlin, Frankfurt am Main/Francfort-sur-le-Main et München/Munich) naturalisé aux États-Unis. Ses ouvrages, parmi lesquels *Politics among Nations/Politique parmi les nations* (1948), *In Defense of the National Interest/Dans la défense de l'intérêt national* (1951) et *The Purpose of American Politics/Le but de la politique américaine* (1960) – tous connaissant de nombreuses éditions-, l'ont consacré comme « le plus influent théoricien et érudit américain dans le domaine de la politique internationale d'après la Deuxième Guerre Mondiale ».⁶

³ *** (1977) *Petite encyclopédie de politologie*, Éd. Scientifique et Encyclopédique, Bucarest, p.89/(1977) *Mică enciclopedie de politologie*, Ed. Științifică și Enciclopedică, București, p. 89.

⁴ Aymeric Chauprade, François Thual, *Dictionnaire de géopolitique*, Éd. Corint, Bucarest, 2003, . 476/Aymeric Chauprade, François Thual, *Dicționar de geopolitică*, Ed. Corint, București, 2003, p. 476.

⁵ Martin Griffiths (2003), *Relații internaționale*, Ed. Ziua, București, p. 17./ Martin Griffiths (2003), *Relații internaționale*, Éd. Ziua, Bucarest, p.17.

⁶ Robert Benewick, Philip Green (coord.) (2002), *Dicționarul marilor gânditori politici ai secolului XX*, Ed.

Le thème central de ses travaux peut être résumé de la manière suivante : « Ce qui importe réellement dans les relations entre les nations n'est pas le droit international mais la politique internationale. La loi isolée de pouvoir est inutile »⁷. Vu le fait que la lutte pour le pouvoir est universelle il plaide pour la diplomatie qui reconnaissait les intérêts et l'autorité des tous les états dans le système international. Comme la politique mondiale est restée, en essence, une lutte pour le pouvoir entre les états, la diplomatie et l'utilisation possible de la force devaient être conjuguées en permanence.

Même si pendant les périodes impériales, les structures bipolaires (comme celle qui a existé pendant la période de la Guerre Froide), ainsi que les conceptions universalistes peuvent sembler pour une période comme étant dominantes, vu la nature pluraliste du monde politique, des considérations liées à l'équilibre de forces vont apparaître et réapparaître, la politique d'état des leaders, autant des grands états que des petits états, consistant dans la capacité de comprendre cette chose, l'étude des politiques internationales devant se fonder sur ce fait. Dans cet esprit, le théoricien américain a compris des choses qui semblaient incompréhensibles pour plusieurs de ses contemporaines : l'alliance de l'Inde avec l'Union Soviétique et du Pakistan avec la Chine communiste, la dernière s'alliant, à son tour, avec l'Administration américaine (Nixon) et de plus, combattant ensemble le Vietnam, allié avec l'Union Soviétique.

Les préceptes de Morgenthau, possédant, entre autres, la qualité d'être très clairs et convaincants, ont connu un grand succès, malgré le fait que les interdépendances croissantes de la dernière période ne peuvent plus être surprises seulement dans une telle théorie.

Les chaînes causales des conflits/des guerres

Conformément à plusieurs spécialistes (parmi lesquels Aymeric Chauprade, François

Artemis, București, p. 225./ Robert Benewick, Philip Green (coord.) (2002), *Dictionnaire des grands penseurs politiques du XXème siècle*, Éd. Artemis, Bucarest, p.225.

⁷ *Ibidem*.

Thual, Philippe Moreau Defarges, Pierre Lorot, Joseph S. Nye jr., George Bruce, Silviu Neguț et autres), il y a trois grandes chaînes causales dans la détermination de l'origine des conflits :

- *la lutte pour les ressources*, dans le sens le plus large (agricoles, minérales et minerais, industrielles). Celle-ci a été, d'ailleurs, l'essence des conquêtes coloniales. Les plus spectaculaires, durables et avec la plupart des connotations ont été, dans le siècle passé et même aujourd'hui, celles liées au pétrole, qui ont provoqué, entre autres, deux « chocs pétroliers », accompagnés par des crises économiques mondiales (1973, respectivement 1979), et elles sont encore, au début du troisième millénaire, un élément central des jeux stratégiques du Moyen Orient et de la région de la Mer Caspienne ;
- *l'acquisition des lieux stratégiques* : détroits, canaux, fleuves importants (surtout les zones navigables et les cours d'eau), cols, passages, crêtes montagneuses etc. De nombreux conflits ont résulté, parmi lesquels sont remarquables ceux pour les points géostratégiques, spécialement pour les détroits et les canaux (Bosphore et Dardanelles, Gibraltar, le Canal de Suez-peut être le plus significatif-, le Canal de Panama etc.) ;
- *la lutte pour une identité collective*: ethnique, nationale, religieuse ou qui peut combiner deux ou tous ces éléments. Ces conflits ont été, d'habitude, les plus dramatiques et avec les plus grandes conséquences négatives (pertes de vies humaines et destructions matérielles). Parmi les plus récents conflits pareils, on inscrit ceux de l'ex-Yougoslavie (spécialement de Bosnie-Herzégovine et Kosovo), de l'ex-Union Soviétique (Tchéchénie, Daghestan, Transnistrie, Caucase etc.)

À ces trois chaînes, on peut ajouter celle concernant l'idéologie, les plus représentatifs conflits étant ceux provoqués par le nazisme (qui a été à la base de plusieurs conflits, grâce au désir de l'Allemagne d'agrandir son « espace vital ») et par le communisme, qui, même si apparemment, n'était pas dans le premier plan, a « inspiré » de nombreux conflits, sous le slogan

« de la lutte pour la libération des peuples » et de la *doctrine Brejnev*⁸ (« la révolution sans frontières »), inspirée par la plus ancienne théorie de Léon Trotski⁹ concernant la « révolution permanente ».

Il y a de nombreuses classifications des guerres, selon leur nature, le but suivi, l'aire de déroulement, les modalités de déploiement etc.

La littérature communiste dans le domaine parlait sur deux types de tels conflits :

- *des guerres justes* (« lorsqu'elles visent la défense contre une agression externe, la libération du joug de l'exploitation et de l'oppression sociale ou nationale, la défense d'un nouveau ordre social contre les forces contraires-révolutionnaires internes ou externes ») ;
- *des guerres injustes* (« d'invasion des certains territoires appartenant à d'autres pays, de soumission des autres peuples, de suppression des mouvements de libération nationale et sociale. La classe ouvrière s'oppose à toute guerre injuste, envahissante, en appuyant la guerre juste libérateur »)¹⁰.

D'autres nombreux types de guerres se sont manifestés au fil du temps les unes même aujourd'hui, parmi lesquelles on mentionne :

- *les guerres coloniales*, menées par les pouvoirs européens (le Portugal, l'Espagne, la Hollande, la Grande Bretagne, la France etc.), dans une certaine mesure par d'autres pouvoirs, également, comme le Japon, les États-Unis etc., pour la conquête des certains territoires dans le Nouveau Monde (dans le cas du Japon, aussi dans l'Ancien Monde) et leur transformation en colonies ou semi- colonies ;
- *des guerres de libération nationale*, menées exactement dans le sens inverse que les précédentes, afin d'éloigner les colons de

leurs pays ; elles ont connu une grande envergure après la Deuxième Guerre Mondiale, dans la période connue sous le nom de « la décolonisation », lorsque de nouveaux états indépendants sont apparus sur la carte du monde, spécialement sur les continents africain et asiatique ;

- *les guerres de partisans*, respectivement la lutte populaire contre un régime politique ; des exemples édificateurs ont été ceux des yougoslaves (gérés par Josip Broz Tito) et des français, pendant la Deuxième Guerre Mondiale ;
- *des guerres de durée*, qui se déroulent pendant plusieurs années et même décennies, parfois sans incliner la balance définitivement d'une partie ou de l'autre : plusieurs conflits d'Afrique, Amérique Latine, Asie ; des conflits majeurs, d'une durée encore plus grande ont existé, comme par exemple « La Guerre de 100 Ans » (en fait 116 ans entre 1337 et 1453), entre l'Angleterre et la France pour les territoires français maîtrisés par la dynastie anglaise et pour la Flandre ; au pôle opposé ils ont existé aussi des guerres de courte durée comme celle arabo-palestinienne de juin 1967 (« La Guerre de 6 Jours »).
- *des guerres-éclair*, une formule de la guerre rapide, comme celle essayée par l'Allemagne (la fameuse « Blitzkrieg ») et réussie par le Japon, en 1941, dans l'Asie de Sud-est et l'Océan Pacifique ;
- *des guerres civiles*, conflits à l'intérieur d'un état, menés entre divers groupes (politiques, militaires) ou catégories sociales en vu du changement de l'ordre politique et d'état ou pour le maintien de celui existant ; ce type de guerre a été et est encore beaucoup plus présent sur le Globe qu'on croit : « La guerre des Deux- Roses » d'Angleterre (1455-1485) entre les familles Lancaster et York, gagnée par la première ; « La Guerre de Sécession » des États-Unis d'Amérique (1861-1865), entre les états de Nord (abolitionnistes) et ceux de Sud (souteneurs encore de l'esclavagisme), gagnée par les premiers ; « La Guerre Civile d'Espagne » (1936-1939), entre les nationalistes et les

⁸ D'après le nom du Léonid Ilitch Brejnev (1906-1982), leader de l'Union Soviétique (secrétaire général du PCUS) entre les années 1964-1982.

⁹ Léon Trotski (1879-1940), leader communiste soviétique, adversaire du Staline, l'auteur de la théorie de l'instauration du marxisme dans le monde entier.

¹⁰ *** (1975) *Dictionnaire politique*, Éd. Politică, Bucarest, 1975, p.495; on peut facilement remarquer le langage bombastique, communiste.

républicains, les derniers étant vaincus ; la guerre de Bosnie-Herzégovine (1992-1995), entre les trois entités ethniques et religieuses (bosniaques-musulmans, serbes-orthodoxes et croates-catholiques), formellement conclu, existant en fait un *status quo* ; de nombreux conflits pareils ont existé en beaucoup d'états africains et asiatiques ;

- *des guerres asymétriques*, lorsqu'il y a une grande disproportion entre les forces combattantes, étant favorisées celles réduites de point de vue numérique et matériel, comme par exemple le terrorisme, le crime organisé, le trafic de drogues, le trafic d'armement etc.

Il y a aussi des catégories spéciales de guerres :

- *des guerres mondiales*, des conflits dans lesquels sont entraînés plusieurs états de la planète, comme il a été le cas des deux grandes conflagrations mondiales du XX^{ème} siècle, les deux déterminées, en fait, par la lutte pour la (ré)-division des sphères d'influence :

➤ **La Première Guerre Mondiale** (1914 – 1918), conflit armé déclenché, suite aux contradictions entre les Grands Pouvoirs, dans la lutte pour la ré-division des sphères d'influence et l'acquisition de colonies et des territoires étrangers. Elle a commencé par l'offensive des Empires Centraux (l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie) contre l'Entente (la Grande-Bretagne, la France et la Russie) – en avril 1917 les États-Unis sont aussi entrés, de la part de l'Entente –, entraînant 33 pays avec une population de plus d'un milliard d'habitants (plus d'une moitié du total mondial) ;

➤ **La Deuxième Guerre Mondiale** (1939 – 1945), le plus grand conflit militaire, politique, économique et diplomatique de l'histoire de l'humanité, qui a compris 72 états avec une population d'approximativement 1,7 milliards personnes (approximativement 80% de la population mondiale). Déclenchée par l'Allemagne, alliée avec l'Italie et le Japon, dans le but d'instaurer leur

domination dans le monde, auxquels les Alliés (la Grande-Bretagne, les États-Unis, l'Union Soviétique, la France et ultérieurement d'autres états, parmi lesquels la Roumanie, aussi) se sont opposés, a cessé avec la victoire des derniers, mais aussi avec un bilan très triste : plus de 30 millions de pertes de vies humaines, auxquels on ajoute approximativement 12 millions de gens dans les camps de concentration, 35 millions personnes blessées et mutilées, des dommages matériels d'environ 1400 milliards dollars (à la valeur de ce temps de la monnaie américaine) etc.

- *La Guerre Froide*, pratiquement seulement une jusqu'à présent, étant dénommée ainsi la période 1945-1989/1991 (la chute des régimes communistes européens), lorsque des conflits armés directs n'ont pas eu lieu entre les deux grands pouvoirs (les États-Unis et l'Union Soviétique) et les deux systèmes dernier eux, mais seulement des frictions.

Il y a beaucoup d'autres types de guerre : de défense, psychologiques, d'extermination etc. Récemment un nouveau type est apparu, entré dans la littérature et les mass-médias roumains sous la dénomination de *guerre préventive*, lancée par les États-Unis d'Amérique, qui a en vu des actions armées destinées à éviter certaines manifestations qui affecteraient des pays et de grandes masses de population ; un exemple dans ce sens est la Guerre d'Iraq (2003), menée par les États-Unis avec l'appui direct de la Grande-Bretagne et indirect des autres états. En fait, il y a une certaine confusion concernant le terme (le président George Bush Jr., « le parent » du terme, utilisant dans le discours de West Point, du 1^{er} juin 2002, le syntagme *preemptive war* et non pas *preventive war*), très bien compris et expliqué par le général roumain Gheorghe Văduva: « Le concept de guerre *preemptive*, se différencie de celui de *guerre préventive*, par l'imminence de l'attaque adverse. En anglais, les termes *preemp* et *prevent* sont différents. Le premier se traduit par « *devancer* », l'autre par « *prévenir* ». La guerre *preemptive* répond, empêche, c'est-à-dire devance un coup ennemi qui est en train d'être effectué

immédiatement, la guerre préventive *prévient*, c'est-à-dire elle détruit une menace potentielle, avant qu'elle apparaisse. La première est une action forcée par les circonstances, la deuxième est une action qui force les circonstances, qui crée un fait accompli. La première peut invoquer un concept de survivance, la deuxième ne peut pas sortir de la sphère de l'imposition d'un intérêt. La première est *défense*, la deuxième, indubitablement, est agression ».¹¹

Ce ne sont pas rares les moments dans lesquels les guerres ont eu comme substrat les prétentions territoriales, qui ont été et sont encore de natures différentes : *stratégiques* (par exemple, en 1939, l'Union Soviétique a revendiqué la Karélie, de Finlande, grâce à sa proximité de la grande ville Leningrad – aujourd'hui, comme dans le passé, Saint Pétersbourg) ; *ethniques* (l'annexion de l'Autriche par l'Allemagne) ; *géographiques* (l'Irlande de Nord revendiquée par l'Irlande sous la motivation de « l'unité de l'île » ; le Soudan, revendiqué par l'Égypte pendant l'époque du président Nasser parce qu'il se trouve dans la proximité immédiate, faisant partie de l'empire des pharaons) ; *basées sur la proximité* (les Îles Falkland/Malouines revendiquées par l'Argentine, qui ont engendré, en outre, une guerre, en 1982, entre ce pays et la Grande-Bretagne « La Guerre des Malouines » ; des secteurs de l'Antarctique revendiqués par des pays comme l'Australie, la Nouvelle Zélande, l'Argentine, le Chili etc.).

Malgré leur pérennité, les conflits ont connu des modifications, parfois substantielles, à la frontière entre le deuxième et le troisième millénaire, de point de vue de la motivation, de l'accent, des moyens utilisés etc. Voici une appréciation pertinente dans ce sens de l'un des plus avisés analystes dans le domaine, le diplomate et l'homme de science roumain Mircea Malița :

« Ce qui a apporté la fin du XX^{ème} siècle et a confirmé le début du XXI^{ème} siècle en matière de conflits peut être résumé dans les tendances suivantes :

a) Le mouvement de l'accent de conflits entre

les états à ceux qui se déroulent à l'intérieur de l'état. D'environ trente conflits annuels, identifiés comme tel sur le plan global, seulement un ou deux sont entre les états ;

- b) Le mouvement de l'accent de motivations classiques (économiques, ressources, territoires) au caractère identitaire basé sur des systèmes de valeurs et croyances (des cultures qui comprennent les idéologies et les religions) ;
- c) Le passage réalisé entre les armées grandes et les formations petites (guérillas et terrorisme individuel) ;
- d) La possibilité de l'accès de ces dernières aux armes les plus létales ou sophistiquées (armes chimiques, biologiques, nucléaires ou guerre électronique et de propagande).

Ces tendances déterminent une révision drastique de la théorie des conflits, de leur analyse et parallèlement avec leur nouveau déroulement sur le terrain, des méthodes de les éteindre ou prévenir ».¹²

La guerre nucléaire - la guerre totale possible

Celle-ci est le seul genre de guerre qui n'a pas encore eu lieu – même si assez de décennies dans lesquelles elle aurait pu se déclencher ont passé – et qui est, à la fois le plus dangereux possible.

De la fameuse lettre du grand physicien Albert Einstein adressée au président américain Roosevelt, d'août 1939, effrayé par la possibilité que l'Allemagne produise l'arme nucléaire, à l'étape industrielle (le projet « Manhattan », du septembre 1942) n'a été qu'un pas. Ce sont justement trois années qui vont passer jusqu'au premier test de celle-ci (le 16 juillet 1945, dans le désert Nevada) et malheureusement, jusqu'à la première utilisation (le 6 août 1945 dans la ville japonaise Hiroshima ; trois jours plus tard la ville Nagasaki, connaissant ses effets, aussi). Celui-ci va être le point de tournure en ce qui concerne les modalités de déroulement de la guerre. « La guerre-éclair », dont on parlait assez (les allemands n'avaient pas réussi dans le domaine,

¹¹ Dr. Gheorghe Văduva (2007), *La guerre asymétrique et la nouvelle physionomie de la conflictualité armée*, Éd. de l'Université Nationale de Défense « Carol I^{er} », Bucarest, p. 25.

¹² Mircea Malița (2007), *Jeux sur la scène du monde. Conflits, négociations, diplomatie*, Éd. C.H.Beck, Bucarest, p. 14.

mais les japonais si) et qui devrait théoriquement durer seulement quelques semaines (la réalité a démontré que plus de temps était nécessaire), court-circuitait incroyablement beaucoup la durée : à seulement quelques jours, sinon à quelques heures.

Dès que l'Union Soviétique a obtenu, elle aussi, l'arme nucléaire, (1949), on a déclenché, pratiquement « la guerre de la terreur », la menace avec l'utilisation des armes atomiques devenant une réalité vive et quasi-présente. La course des armements va connaître une ascension fulminante, les deux superpouvoirs, les États-Unis et l'Union Soviétique, s'efforçant à détenir la suprématie.

Il devenait de plus en plus évident que, dans un tel conflit, un pays qui pourrait détruire son adversaire avant que celui-ci puisse riposter, va gagner. Par conséquent, l'avantage revenait au pays dont les bases militaires (dans ce cas – nucléaires) étaient plus proches de centres vitaux de l'adversaire. Néanmoins, dans la période de début de la course de l'armement nucléaire, de point de vue des centres vitaux, l'Union Soviétique était favorisée, celle-ci les ayant plus dispersés (le Moscou, Leningrad, Donbass, les Montagnes Oural, des centres de Sibérie etc.), contrairement aux États-Unis qui les avaient concentrés en NE (l'actuel mégapole BOSWASH), sur approximativement un million km² – la Californie, la zone des Grands Lacs, ainsi que d'autres régions, ils n'étant pas encore suffisamment développés.

Quand même, si les américaines disposaient de bases dans l'Europe de l'Ouest, le Moyen Orient et l'Extrême Orient, qui leurs offraient la capacité d'intervenir dans le plus court délai, les soviétiques ne disposaient pas de bases dans la proximité du territoire des États-Unis. Comme suite, ils trouvent la solution Cuba, l'état insulaire qui se trouve à seulement une centaine de kilomètres du sud des États-Unis.

La crise des missiles de Cuba-un modèle de conflit comme déroulement et conséquences possibles

Il est intéressant que, pendant la crise, le rapport du pouvoir nucléaire entre les deux superpouvoirs était totalement défavorable à

l'Union Soviétique et malgré ce fait, c'était Khrouchtchev qui surenchérisait, au début en niant totalement la présence nucléaire soviétique dans la côte des États-Unis et ultérieurement mettant des conditions. A cette époque-là, les États-Unis disposaient de 300 missiles intercontinentaux (l'Union Soviétique-75), 144 missiles téléguidés sous-marins de type « Polaris » (l'Union Soviétique-aucun), auxquels on ajoute 2 000 bombardiers lourds (l'Union Soviétique-150), qui marquent encore plus la différence de force militaire entre les deux superpouvoirs au moment respectif.

En Cuba il y avait déjà, à ce moment-là, entre 20 et 45 ogives nucléaires, et autres 35 se trouvaient sur un navire soviétique (« Grozny ») situé dans le chemin vers l'île. Le nombre des soldats soviétiques présents en Cuba s'élevait au chiffre considérable de 42 000. Quand même, plusieurs d'entre les contemporains, y compris des hommes politiques et diplomates, soit ne croyaient pas dans l'existence des missiles, soit ils appréciaient qu'il s'agissait de seulement quelques uns. Voici, dans ce sens la confession du professeur Mircea Malița, le chef de la délégation roumaine chez ONU dans la période de la crise : « Je confesse que, dans mon tableau, de ce que je savais, il s'agissait seulement de quelques missiles (...) Maintenant, on connaît les chiffres : le plan du ministre soviétique Malinovski¹³ comprenait non moins de 5 régiments de missiles nucléaires (moyens et intermédiaires). Deux régiments de missiles de croisière, ils aussi avec des ogives nucléaires, des armes tactiques, pesant chacune 2 kilotonnes, bien que d'autres forces dont le total aurait dépassé 50 000 soldats soviétiques. S'il avait été même une démonstration, elle était une énorme. (Les américains ont sous-estimé, eux-mêmes, l'armement installé ou en train d'être monté. Arthur Schlesinger (le principal conseiller du président Kennedy-notre note) dit que lors de la Conférence de 1992, à Havane, où la crise a été discutée, Robert McNamara, l'ex-secrétaire de la défense aux États-Unis en 1962, était en train de

¹³ Rodion Malinovski (1896-1967), maréchal soviétique, Le Ministre russe de la Défense, (1957-1967), pendant la crise des missiles.

tomber de la chaise, lorsqu'il a entendu les chiffres donnés par un ex-général soviétique présent à la réunion) ».¹⁴

D'ailleurs, seulement la simple possession de l'arme nucléaire a des effets spéciaux : « La nature de l'arme nucléaire – souligne Paul Claval – fait que ses effets psychologiques soient importants. Les adversaires ne cachent pas le pouvoir des bombes dont ils disposent – car ils doivent montrer leur force – mais ils se prémunissent dans l'offre des estimations exactes de l'arsenal. Il est essentiel qu'on ne dévoile pas les limites afin d'élargir le spectre de la menace et afin de garder une aire de manœuvre en cas de négociation du désarmement.

Comme les américains et les soviétiques jouent ce jeu et comme ils savent que l'adversaire agit de la même manière, le maintien de l'équilibre n'est possible que si chacun d'entre eux est capable à évaluer l'arsenal détenu par l'autre et à le localiser ».¹⁵

Longtemps il a été spéculé que l'emplacement des missiles nucléaires soviétiques en Cuba a été, tout simplement, un caprice de Khrouchtchev, caprice qui lui va être reproché par les leaders soviétiques, en pesant lourdement dans son élimination du pouvoir, deux années plus tard. Un bon connaisseur du cas, le professeur Mircea Malița¹⁶, fait l'inventaire des plusieurs raisons qui ont pu conduire le leader soviétique à une telle décision, sans se consulter avec la direction soviétique. Brièvement, celles-ci ont pu être :

- a) la présence des missiles nucléaires américains en Turquie, à la frontière avec l'Union-Soviétique, l'autorisait à placer, aussi, de tels missiles dans la proximité des Etats-Unis ; d'ici découlait, en plus, l'idée d'un compromis possible (« je vais retirer les miens, si tu retires les tiens ») ;
- b) la création d'une situation de crise en Caraïbes, pour arracher des concessions au

Berlin (où il y avait une situation tendue, surtout après la construction du fameux « mur ») ;

- c) la relation tendue avec la Chine communiste, qui considérait que Khrouchtchev a trahi la doctrine, a abandonné l'esprit révolutionnaire n'appuyant plus ceux opprimés par l'impérialisme (le leader soviétique pouvait ainsi démontrer qu'il était un révolutionnaire constant et qu'il soutenait ceux menacés) ;
- d) la vitalité du communisme était en jeu, le sauvetage du prestige de l'Union Soviétique dans le tiers monde, où de plus en plus révolutionnaires de gauche apparaissaient ;
- e) les relations de Khrouchtchev avec le Parti, l'Armée et surtout avec les membres du fameux Politburo.

C'est aussi le professeur Malița qui conclut : « C'était l'analyse qui m'a obligé à conclure que dans la politique internationale, il n'y a pas de l'action ou de la décision qui se base sur une seule cause explicative : il y a une douzaine de causes qui dansent de façon désordonnée, jusqu'à ce qu'elles se chauffent dans un seul mouvement. Pour l'analyste, une douzaine de raisons est un bon chiffre, mais en aucun cas moins de 7. »¹⁷

Beaucoup d'analystes apprécient cette crise comme un vrai modèle dans le domaine. « La crise des missiles de Cuba – affirme le français Jean Louis-Dufour – est un exemple parfois repris, parce qu'elle est une crise parfaite construite dans la manière d'une tragédie classique dans laquelle les diverses phases se retrouvent de façon très claire, comme les actes d'une pièce. »¹⁸ Les phases respectives sont : la pré-crise, l'escalade, la détente et l'impact.

La pré-crise a correspondu aux relations progressivement dégradées entre Cuba et les États-Unis, après la prise du pouvoir à Havane par Fidel Castro, le 1^{er} janvier 1959 : l'établissement de liaisons diplomatiques avec le Moscou (le 7 mai 1960) – l'embargo commercial américain total sur l'île (le 2 août

¹⁴ Mircea Malița (2007), *Tableaux de la Guerre Froide, Mémoires d'un diplomate roumain*, Éd. C.H. Beck, Bucarest, p. 7.

¹⁵ Paul Claval, *Géopolitique et géostratégie. La pensée politique, l'espace et le territoire dans le XXème siècle*, Éd. Corint, Bucarest, p.113

¹⁶ Mircea Malița (2007), *op.cit.*, p. 5.

¹⁷ *Ibidem.*

¹⁸ Jean Louis-Dufour (2002), *Les crises internationales. De Beijing (1900) au Kosovo (1999)*, Éd. Corint, Bucarest, p. 20.

1960) – l'épisode de la Baie des Cochons/Baya de Cochinos (le débarquement de 1500 immigrants cubains anticastristes, le 18 avril 1961) – l'opération Mangouste/Mongoose (l'autorisation de la part de CIA, le 30 novembre 1961, de déclencher le processus d'élimination du gouvernement cubain) – l'identification des rampes de lancement de missiles balistiques avec un rayon moyen d'action (le 14 octobre 1962, un avion américain d'espionnage de type U2).

L'escalade est survenue le moment où le président américain John F. Kennedy, après plusieurs rencontres de la « cellule de crise » (de laquelle faisaient partie des personnes importantes, qui vont entrer dans l'histoire, comme Lyndon B. Johnson, le vice-président des États-Unis, Dean Rusk-le Secrétaire d'État, Robert McNamara – le Ministre de la Défense, Robert Kennedy – le Ministre de la Justice etc.) et après des échanges de messages avec le leader soviétique Nikita Khrouchtchev (qui niait tout, en dépit des évidences) a prononcé un discours dur télévisé (le 22 octobre 1962) dans lequel il a dénoncé la duplicité soviétique et a annoncé l'instauration d'une quarantaine (seulement l'empêchement des cargos soviétiques qui transportaient des missiles et non pas des tous les navires, comme c'est le cas d'un blocus), en commençant par le 24 octobre ; un jour avant, Rodion Malinovski, le Ministre soviétique de la Défense, avait mis les forces militaires soviétiques en alerte. On atteint ainsi « le point d'où il n'existe plus une voie de retour », comme le mentionne J-L. Dufour; en conséquence, le point culminant de la phase d'escalade de la crise.

La phase de détente a duré 4 jours (le 24-le 28 octobre) et elle a connu plusieurs moments contradictoires. Premièrement, lors de l'appel du Secrétaire général ONU, U Thant, qui proposait à l'Union Soviétique de cesser l'envoi d'armes et aux États-Unis de suspendre la quarantaine instituée, Khrouchtchev a répondu positivement, mais Kennedy de façon négative. Les reconnaissances aériennes au-dessus de Cuba s'intensifient, la marine américaine amplifie le harcèlement des sous-marins soviétiques, des troupes américaines sont

concentrées sur la côte de Florida...Le 27 novembre, les deux armées, américaine et soviétique, se trouvaient en état d'alerte et il existait un péril réel de déclenchement d'une guerre nucléaire. Dans le jour suivant la vraie détente se profile, quad même, l'entente étant que l'Union Soviétique retire ses missiles de Cuba, les États-Unis s'engageant, en échange, à ne plus envahir l'île. En outre, les États-Unis vont retirer les missiles « Jupiter » de Turquie, une clause qui ne figurait pas dans l'accord soviéto-américain.

L'impact de la crise des missiles de Cuba a été plus grand qu'il paraît initialement. « La paix a été préférée à la guerre », comme J.-L. Dufour constate. Le compromis américain-soviétique a remplacé la guerre. Dans le même temps la crise a eu des conséquences d'ordre politico-stratégique, aussi : les deux superpouvoirs ont réalisé, également le péril auquel ils se sont exposés, ainsi que les responsabilités qui leur reviennent.

On a dit, légitimement, concernant cette crise, que, durant celle-ci « le destin de l'humanité a dépendu d'un seul fil de cheveux ». En effet, les choses se sont déroulées de cette manière, dès qu'on a la confirmation des deux ministres de la défense McNamara et Malinovski. Grâce à la précarité des techniques d'information de ces temps, chaque partie a reçu des messages dont l'interprétation a été dans le sens que l'attaque avait été déjà déclenchée, ce qui n'était pas vrai...

Le solutionnement de la crise n'a pas signifié, quand même, la cesse de l'armement nucléaire. Toutefois, d'un moment à l'autre, on arrivera à « l'équilibre de la terreur », dans le sens que chacun des deux grands pouvoirs va acquérir tant d'armement nucléaire, que, s'il va être utilisé, « des vainqueurs » et « vaincus » ne vont plus exister, mais seulement « des vaincus ».

Bibliographie

- [1] ARCHCAR, GILBERT (1999), *La nouvelle guerre froide. Le monde après le Kosovo*, PUF, Paris.
- [2] BAUWENS, WERNER; REYCHLER, LUC; DRUKE, LUISE (1994), *The Art of Conflict*

- Prevention*, Brassey's, Bruxelles./ Bauwens, Werner; Reychler, Luc; Druke, Luise (1994), *L'art de la prévention du conflit*, Brassey's, Bruxelles.
- [3] BENEWICK, ROBERT, GREEN, PHILIP (coord.; 2002), *Dicționarul marilor gânditori politici ai secolului XX*, Editura Artemis, București./ Benewick, Robert, Green, Philip (coord.; 2002), *Dictionnaire des grands penseurs politiques du XXème siècle*, Éd. Artemis, Bucarest.
- [4] BRUCE, GEORGE (1995), *Dictionary of Wars*, Harper Collins Publishers, New York./ Bruce, George (1995), *Dictionnaire des guerres*, Harper Collins Publishers, New York.
- [5] CĂZĂNIȘTEANU, C., ZODIAN, V., PANDEA, A. (1983), *Comandanți militari*, Editura Științifică și Enciclopedică, București./ Căzănișteanu, C., Zodian, V., Pandea, A. (1983), *Commandants militaires*, Éd. Scientifique et Encyclopédique, Bucarest.
- [6] CHAUPRADE, AYMERIC, THUAL, FRANÇOIS (2000), *Dictionnaire de Géopolitique*, Ellipses Editions Marketing, Paris.
- [7] CLAUSEWITZ, CARL VON~ (fără an), *Despre război*, Editura ANTET./ Clausewitz, Carl von ~ (sans année), *De la guerre*, Édition ANTET.
- [8] CLAVAL, PAUL, *Geopolitică și geostrategie. Gândirea politică, spațiul și teritoriul în secolul al XX-lea*, Editura Corint, București./ Claval, Paul *Géopolitique et géostratégie. La pensée politique, l'espace et le territoire dans le XXème siècle*, Éd. Corint, Bucarest.
- [9] COLLET, ANDRÉ (1998), *Les guerres locales au XX^e siècle*, PUF, Paris.
- [10] COUTAU-BÉGARIE, HERVÉ (2008), *Traité de Stratégie*, 6^e édition, Ed. ECONOMICA, Paris.
- [11] DE ROSE, FRANÇOIS (1995), *La troisième guerre mondiale n'a pas eu lieu*, Desclée de Brouwer, Paris.
- [12] DUFOUR, JEAN LOUIS (2002), *Crizele internaționale. De la Beijing (1900) la Kosovo (1999)*, Editura Corint, București./ Dufour, Jean Louis (2002), *Les crises internationales. De Beijing (1900) au Kosovo (1999)*, Éd. Corint, Bucarest.
- [13] GRIFFITHS, MARTIN (2003), *Relații internaționale*, Editura Ziua, București./ Griffiths, Martin (2003), *Relations internationales*, Éd. Ziua, Bucarest.
- [14] HOGG, IVAN V. (1995), *The Hutchinson Dictionary of Battles*, Helicon Publishing Ltd., Abingdon./ Hogg, Ivan V. (1995), *Le dictionnaire Hutchinson des batailles*, Helicon Publishing Ltd., Abingdon.
- [15] KENNEDY, PAUL M. (1987), *The Rise and Fall of Great Powers: Economic Change and Military Conflict from 1500 to 2000*, Random House, New York./ Kennedy, Paul M. (1987), *L'ascension et la chute des grands pouvoirs : le changement économique et le conflit militaire de 1500 jusqu'à 2000*, Random House, New York.
- [16] LACOSTE, YVES (sous la direction; 1995), *Dictionnaire de Géopolitique*, Flammarion, Paris.
- [17] MALIȚA, MIRCEA (2007), *Jocuri pe scena lumii. Conflicte, negocieri, diplomație*, Editura C.H.Beck, București./ Malița, Mircea (2007), *Jeux sur la scène du monde. Conflits, négociations, diplomatie*, Éd. C.H.Beck, Bucarest.
- [18] MALIȚA, MIRCEA (2007), *Tablouri din Războiul Rece. Memorii ale unui diplomat român*, Editura C.H. Beck, București./ Malița, Mircea (2007), *Tableaux de la Guerre Froide, Mémoires d'un diplomate roumain*, Éd. C.H. Beck, Bucarest.
- [19] MORGENTHAU, HANS (1973), *Politics among Nations, The Struggle for Power and Peace*, fifth edition, Alfred A. Knopf, New York./ Morgenthau, Hans (1973), *La politique parmi les nations, la lutte pour le pouvoir et pour la paix*, 5^{ème} édition, Alfred A. Knopf, New York
- [20] NEGUȚ, SILVIU (2008), *Geopolitica. Universul puterii*, Editura Meteor Press, București./ Neguț, Silviu (2008), *Géopolitique. L'univers du pouvoir*, Éd. Meteor Press, Bucarest.
- [21] NYE, JR. JOSEPH, S. (2005), *Understanding International Conflicts. An Introduction to Theory and History*, Pearson Education, Inc./ Nye, Jr. Joseph, S. (2005), *Comprendre les conflits internationaux. Une introduction dans la théorie et l'histoire*, Pearson Education, Inc.
- [22] PELTON, ROBERT YOUNG (2000), *The World's Most Dangerous Places*, 4th edition, Harper Collins Publishers, New York./ Pelton, Robert Young (2000), *Les plus dangereux lieux du monde*, 4^{ème} édition, Harper Collins Publishers, New York.
- [23] ROSENAU, JAMES (1994), *Turbulența în politica mondială. O teorie a schimbării și*

- continuității, Editura Academiei Române, București./ Rosenau, James (1994), *La turbulence dans la politique mondiale. Une théorie du changement et de la continuité*, Éd. de l'Académie Roumaine, Bucarest.
- [24] THUAL, FRANÇOIS (1995), *Les conflits identitaires*, Ellipses, Paris.
- [25] VĂDUVA, GHEORGHE (2007), *Războiul asimetric și noua fizionomie a conflictualității armate*, Editura Universității Naționale de Apărare „Carol I”, București./ Văduva, Gheorghe (2007), *La guerre asymétrique et la nouvelle physionomie de la conflictualité armée*, Éd. de l'Université Nationale de Défense « Carol I^{er} », Bucarest.
- *** (1975) *Dicționar Politic*, Editura Politică, București./ *** (1975) *Dictionnaire politique*, Éd. Politică, Bucarest.
- *** (1977) *Mică enciclopedie de politologie*, Editura Științifică și Enciclopedică, București./ *** (1977) *Petite encyclopédie de politologie*, Éd. Scientifique et Encyclopédique, Bucarest.

GEOGRAPHIA NAPOCENSIS AN.VII, nr.1/2013
<http://geographianapocensis.acad-cluj.ro>